Fribourg. Suisse. — 44me année. — N° 176 | DEUXIÈME ÉDITION | Vendredi 31 juillet 1914, 5 h. du soir

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
MAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

La guerre entre l'Autriche et la Russie

Myslowitz (Silésie allemande).
31 juillet, 5 h.

D'après une communication officielle, il se confirme que les Russes ont fait sauter un pont du chemin de fer, entre Sakowa et Granica (frontière austro-russe).

Le trafic est interrompu sur la ligne Varsovie-Vienne.

La Russie et l'Allemagne

Berlin, 31 juillet, 4 h. du soir.

L'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg a télégraphié que la mobilisation générale de l'armée et de la flotte russe a été décidée.

A la suite de cette nouvelle, l'empereur Guillaume a décrété l'état de guerre dans toute l'Allemagne, en vertu de l'article 68 de la constitution de l'empire.

La même mesure a été prise pour la Bavière.

(L'état de guerre entraine la mobilisation générale des troupes de l'empire. — *Réd.*)

L'armée suisse de piquet

LE LANDSTURM AUX FRONTIÈRES

Berne, 31 juillet.

Le Conseil fédéral a tenu, ce matin, une séance qui a duré trois heures. On y a examiné les mesures nécessitées par la situation.

Berne, 31 juillet 1914, 3 ½ h.

M. Decoppet, chef du Département militaire fédéral, a reçu cet après-midi, à 2 ¼ h., les représentants de la presse dans son cabinet.

Au nom du Conseil fédéral, M. Decoppet a fait appel à la collaboration de la presse dans les circonstances actuelles et lui a demandé de faire tout son possible pour maintenir le calme dans l'opinion publique.

Voici le texte de la décision prise par le Conseil fédéral :

Par suite de la situation très sérieuse dans laquelle se trouve toute l'Europe, le Conseil fédéral a décidé, dans sa séance d'aujourd'hui, 31 juillet, la mise de piquet de toute l'armée fédérale : élite, landwehr et landsturm.

Il a de même décidé la mise sur pied immédiate des unités de landsturm nécessaires pour le service d'observation des frontières ainsi que pour la garde des voies de communications.

Ces mesures ne sont nullement la suite d'une menace quelconque adressée à notre pays. Elles ne constituent qu'une mesure de prudence indispensable dans la situation actuelle.

Le landsturm placé à la frontière reçoit comme tâche unique l'observation de la frontière et le maintien de l'ordre et du trafic sur toute la frontière.

Toute autre tâche militaire sera réservée à l'armée active dans le cas où la mise sur pied de celle-ci deviendrait nécessaire.

(Les hommes mis de piquet doivent se tenir prêts à répondre au premier signal à un ordre de mobilisation. Défense leur est faite de sortir du territoire.)

Berne, 31 juillet, 4 h.

Le Conseil fédéral s'est réuni de nouveau cet après-midi en séance extraordinaire.

On s'attend à l'ordre général de mobilisation de l'armée suisse pour ce soir.

Nous engageons le public à garder son calme dans les graves éventualités qui surviennent.

Que Dieu protège la Suisse et inspire à nos soldats de faire courageusement leur devoir.

Le *Temps* de Paris, dans le numéro de ce jour, résume son impression dans les lignes suivantes :

« Les chances d'une intervention sont réduites à de faibles espérances, et l'on attend toujours de Berlin le geste qui arrêtera l'Autriche sur la pente au bout de laquelle elle doit fatalement trouver la Russie et déchainer la guerre générale. L'attitude de l'Allemagne, qui tout en proclamant ses intentions pacifiques entrave toutes les initiatives médiatrices, rend toutefois ce geste bien douteux. La situation apparaît donc comme arrivée à un degré extrême de gravité. »

On ne peut que protester contre une appréciation qui attribue à l'Allemagne le danger d'un conflit dont la Russie devra porter la responsabilité.

La guerre austro-serbe

Devant Belgrade

La *Gazette de Berlin de midi* annonce que le camp militaire serbe de Vraniska, près de Belgrade, a été bombardé.

Un remorqueur hongrois, qui longeait hier matin la rive serbe, a essuyé des coups de feu de Belgrade, ce qui semble indiquer que la forteresse de Belgrade n'est pas évacuée, mais est, au contraire, bien défendue. Deux des six hommes de l'équipage du remorqueur ont été tués et un blessé.

Suivant une autre nouvelle, dans le bombardement de Belgrade, la capitale serbe a été atteinte par de nombreuses bombes, et de nombreux édifices publics ont été endommagés.

Suivant les nouvelles parvenues à Nisch, où se trouve le gouvernement serbe, quelques banques et quelques bâtiments publics et privés ainsi que la légation d'Angleterre à Belgrade auraient été atteints au cours du bombardement de la capitale par les Autrichiens, mais les Serbes affirment que Belgrade est dégarni de troupes.

Une dépêche de Nisch annonce que le bombardement de Belgrade a été recommencé à nouveau, à 6 heures, hier matin jeudi.

Une pluie d'obus tombait sur la ville.

Un combat d'artillerie aurait eu lieu hier matin, jeudi, à Vichnitza, à six kilomètres de Belgrade.

L'occupation de Belgrade

La *Gazette de Cologne* publie une dépêche de Semlin annonçant l'occupation de Belgrade par les troupes autrichiennes. Au moment où les 44me et 68me régiments de l'armée impériale sont entrés dans la capitale constitutionnelle de la Serbie, ils n'ont trouvé devant eux que le bourgmestre, représentant à lui seul les autorités, et une trentaine de personnes. Toute la population avait quitté la ville. Le bourgmestre a demandé à l'officier commandant le contingent autrichien de ne pas porter atteinte aux personnes et de respecter les biens particuliers ; satisfaction lui a été accordée. La même dépêche confirme que, avant d'envahir la ville, qui n'était pas défendue, les Autrichiens l'ont bombardée. Les édifices de deux banques allemandes auraient été endommagés.

En Bosnie-Herzégovine

On télégraphie d'Agram (de source autrichienne) au *Berliner Tageblatt* que, d'après des nouvelles de Sérajévo, des bandes serbes sont entrées en Bosnie à Kuka, Zvornik et au nord de Priboï. Ces bandes sont dirigées par des comitadjis et ont l'ordre de détruire les routes, ainsi que les fils téléphoniques et télégraphiques.

Près de Priboï, une rencontre a eu lieu mardi matin entre une patrouille de chasseurs autrichiens et une bande serbe qui voulait passer la frontière. Des coups de feu ont été échangés. Les Serbes se sont retirés ; ils ont eu quelques blessés.

Le généralissime serbe

Le nom du général Putnik, arrêté puis relâché en Autriche et maintenant à la tête des opérations militaires serbes, est sur toutes les lèvres. Si on a peu parlé de lui jusqu'à présent, c'est qu'il n'a joué aucun rôle politique dans son pays. Par contre, un correspondant anglais du *Daily Telegraph*, qui l'a personnellement vu à l'œuvre lors de la guerre des Balkans, affirme qu'il est un des chefs les plus capables de l'heure présente. On a l'impression qu'on a affaire à une personnalité, pensant vite et prenant immédiatement une décision. C'est grâce à lui que la réorganisation de l'armée serbe a été menée à bien. Il est âgé de 60 ans et il a consacré sa vie à la carrière militaire. Encore cadet, il se rendit à l'Académie militaire de Saint-Pétersbourg. Puis il paracheva ses études à l'école de Saint-Cyr, en France. De retour dans son pays, il fut immédiatement appelé à l'état-major et prit une part active à la réorganisation de l'armée serbe. Il organisa son artillerie sur le modèle français et dota, en 1899, l'infanterie du fusil Mauser. Il a consacré son activité à développer la valeur des troupes. Le général Putnik est très au courant de l'organisation militaire des pays civilisés. Il a très souvent suivi des manœuvres, en Allemagne, en France et en Russie. Il parle couramment cinq langues. Les officiers serbes ont une confiance absolue en lui comme général.

Manifestations à St-Pétersbourg

Mercredi, une messe solennelle a été célébrée dans la cathédrale de Kasan à Saint-Pétersbourg, sur l'instigation des sociétés slaves réunies, pour implorer la bénédiction sur les armes slaves. La cathédrale était bondée. Etaient présents le ministre de Serbie, M. Spalaikovitch, avec le personnel de la légation, de nombreux représentants des sociétés slaves, des soldats et des étudiants. Le prieur de la cathédrale prononça, après la messe, une allocution sur la situation actuelle ; il remit ensuite à M. Spalaikovitch une image de la Vierge de Kasan en le priant de l'envoyer aux armées serbes. M. Spalaikovitch remit aussitôt l'image à un officier serbe présent. M. Spalaikovitch fut longuement applaudi ainsi que les officiers serbes.

Après la messe, eut lieu une grande manifestation populaire de plusieurs milliers de personnes. Le cortège se mit en route vers la Perspective Nevsky. La foule chantait des hymnes patriotiques et poussait des cris de : « Vive la Serbie ! ».

Dans les environs de la légation de Serbie, des discours furent prononcés, suivis d'ovations enthousiastes. Les masses se rendirent ensuite devant l'ambassade de France et poussèrent des cris de : Vive la France ! Vive l'Angleterre ! A 5 h. du soir, les manifestations n'étaient pas terminées.

La foule s'est livrée devant l'ambassade d'Angleterre aux mêmes manifestations que devant l'ambassade de France et la légation de Serbie. Les ambassades d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie sont gardées de tous côtés par de forts cordons d'agents de police à pied et à cheval ; on a interdit de stationner sur le trottoir en face des ambassades.

François-Joseph à Vienne

L'empereur François-Joseph est parti hier matin jeudi, à 8 h., d'Ischl, pour Vienne, aux acclamations du public. L'archiduc héritier Charles-François-Joseph est également rentré à Vienne.

La nouvelle de l'arrivée de l'empereur dans la capitale a soulevé un enthousiasme indescriptible. De toutes parts, ont éclaté de grandes manifestations de loyalisme et de patriotisme.

L'empereur et l'archiduc héritier du trône sont arrivés à Vienne à midi. Une manifestation enthousiaste a accueilli l'empereur à son arrivée à la gare, aux abords de laquelle se trouvaient plusieurs centaines de milliers de personnes.

L'archiduchesse Marie-Thérèse a demandé à l'empereur de servir comme infirmière.

Une lettre pastorale

Le cardinal Piffl, archevêque de Vienne, a publié une lettre pastorale où il dit : « Y en a-t-il un seul parmi nous qui conserve encore son sang-froid en face des éternelles provocations d'un Etat qui, selon les résultats de l'enquête judiciaire, ne saurait être absous du crime de complicité dans le récent assassinat de Sérajévo ? Y en a-t-il un seul parmi nous qui ne soit pas pleinement persuadé de la nécessité de la décision imposée à notre pacifique empereur ? C'est avec une entière confiance dans la bonté de notre cause que nos fils et nos frères partent pour la guerre. »

Le cardinal Piffl appelle les bénédictions célestes sur les soldats autrichiens et invite la population à faire des prières et des sacrifices pour la patrie.

Les préparatifs allemands

On télégraphie de Berlin :

« Malgré les démentis, les informations relatives à une imminente mobilisation se précisent. On ne sait encore s'il s'agirait d'une mobilisation partielle ou totale ; il est, en tout cas, certain que les mesures militaires se précipitent d'heure en heure.

L'annonce de la prochaine mobilisation paraît bien percer sous certaines réticences du *Journal de Berlin à Midi*, qui écrit :

« Dans les milieux diplomatiques berlinois on considère que, depuis la mobilisation russe, la situation est devenue si critique qu'une aggravation semble presque impossible ; on en est arrivé peu à peu à un point ou seule l'armée peut dire un mot décisif. »

Dans tous les milieux à Berlin on considère la situation comme très grave. On dit que le Conseil fédéral va être convoqué. Hier matin jeudi, chez le chancelier, il y a eu une longue conférence à laquelle ont participé le prince Henri de Prusse et le général de Moltke, ainsi que plusieurs autres personnages.

Le bruit court avec persistance à Berlin que des mesures sérieuses relatives à la mobilisation ont été prises, hier jeudi, dans un second conseil des ministres. Au ministère des affaires étrangères on se borne à dire qu'on ne peut pas les confirmer.

En raison de la gravité de la situation internationale, une grande animation règne dans ls rues de Berlin. Hier, vers midi, une grande foule s'est massée aux abords du palais du chancelier.

A la frontière suisse-allemande

On mande de Huningue, à trois kilomètres de Bâle, qu'un détachement de soldats allemands appartenant au 113me régiment d'infanterie a occupé, hier jeudi, un pont de bateaux, un pont de chemin de fer et la tête du pont de Neudorf qui mènent en Alsace.

La ligne de chemin de fer de Saint-Louis à Lörrach est occupée militairement.

A 6 heures du soir, la circulation des trains entre Bâle et les faubourgs allemands de Saint-Louis et de Huningue a été interrompue à la frontière par les autorités allemandes.

Dans ces deux localités, toutes les rues sont barrées et les voitures ne peuvent pas circuler.

Presque un ultimatum

On mande de Berlin à Londres :

Saivant des informations d'origine diplomatique, l'Allemagne aurait demandé hier à la Russie des explications sur la mobilisation russe.

L'Allemagne veut savoir :

1. Quel est le but de cette mobilisation ;

2. Si la mobilisation est dirigée contre l'Autriche ;

3. Si la Russie est disposée à donner l'ordre de cesser la mobilisation.

On assure que l'Allemagne a demandé à la Russie de répondre à ces diverses questions dans le plus bref délai possible.

Nouvelles démarches de l'Angleterre

Dans les milieux diplomatiques de Londres, on croit à la possibilité d'une mobilisation immédiate de la part de l'Allemagne.

Le seul point regardé comme étant de quelque espoir, ce sont les conversations amicales entre le ministère des affaires étrangères et l'ambassadeur d'Allemagne à Londres.

Sir Edward Grey a prié l'Allemagne d'indiquer une forme de médiation équitable pour l'Autriche. L'Angleterre, la France et la Russie accepteraient cette proposition.

L'attitude de l'Angleterre

Le *Daily Telegraph* publie l'importante déclaration suivante sur l'attitude de l'Angleterre dans la crise présente. Elle émane d'un diplomate, mêlé de la façon la plus intime aux affaires en cours. Il a expliqué à un rédacteur la conduite particulièrement nette que le Foreign Office a arrêtée :

« Nous jetons dans la balance politique européenne jusqu'aux dernières onces de notre poids.

« En premier lieu, nous devons faire tout notre possible pour localiser le conflit, l'empêcher de s'étendre et en restreindre les conséquences.

« En second lieu, nous devons montrer au monde entier que nous sommes fidèles à notre parole, comme nous restons fidèles à nos amis, dans les mauvaises comme dans les bonnes circonstances.

« En proclamant notre attachement à ces puissances qui nous sont intimement liées, nous travaillons pour la paix, car il ne peut y avoir de paix si une puissance quelconque ou si un groupe de puissances étroitement alliées exerce la prédominance sur le continent et est en mesure de faire la loi à l'Europe. Semblable état de choses ne signifierait pas qu'il y aurait une guerre, mais qu'il y en aurait beaucoup. Un tel état de choses signifie effusion du sang. »

La flotte anglaise

A Malte, toute la nuit de mercredi à hier, les préparatifs militaires ont continué sans interruption. Tous les officiers en congé ont été rappelés. L'arsenal de Malte déploie une grande activité et a travaillé toute la nuit. L'état de mobilisation régulière a été ordonné par mesure de précaution. On remarque un grand va-et-vient de troupes.

Serbie et Bulgarie

Un journal de Sofia affirme dans un article de fond que la Bulgarie a le droit de réclamer pour sa neutralité une forte compensation de la part de la Serbie.

EN SUISSE

Du calme

Alarmées par les bruits de guerre, certaines gens emmagasinent le plus de provisions possible. On voit des négociants limiter leur vente devant l'affluence des demandes. Une telle panique est hors de propos. Nous ne songeons pas à critiquer ceux qui prennent de sages précautions : mais de là à remplir ses caves de denrées, il y a de la marge. Il ne faut pourtant pas perdre la tête.

Du point de vue militaire, tout fait prévoir que, même si la guerre devait malheureusement se généraliser, elle se déroulerait très loin de nos frontières, au moins au début. Du point de vue économique, on peut dire que la Suisse se trouve dans une situation aussi favorable que possible pour affronter la crise.

Depuis plusieurs années nos autorités responsables ont pris des mesures très sérieuses. Nos approvisionnements de blé, un communiqué officiel le confirmait hier, sont plus considérables aujourd'hui qu'ils n'ont été depuis bien longtemps. Aux réserves en magasin vont venir s'ajouter les prochaines récoltes, qui s'annoncent très favorables.

Nous pourrions donc, à cet égard, affronter avec confiance une campagne de plusieurs mois.

Précautions militaires

Si la situation troublée dans laquelle nous nous trouvons devait amener une guerre générale, la Suisse serait naturellement appelée à mobiliser son armée.

Cette éventualité ne doit pas être envisagée d'un œil trop pessimiste et il n'est pas question encore de prendre des mesures d'exécution quelconques ou de mettre l'armée de piquet.

Cependant, si bien préparée que soit une mobilisation, il y a toujours certains détails à compléter, à vérifier. Les bureaux du département militaire fédéral et des départements militaires cantonaux, les commandants de place de mobilisation s'en préoccupent : on peut avoir confiance en eux.

Les officiers et les soldats eux aussi doivent penser à un appel inopiné au service. Ceux qui ont déposé leur armement ou leur habillement à l'arsenal ont à le réclamer. Les autres doivent compléter leur équipement personnel et leur habillement, s'assurer que tout est en bon état et réparer ce qui est défectueux. Qu'ils jettent un coup d'œil sur leurs chaussures et se fournissent de sous-vêtements. Ce sont là d'utiles précautions.

— On écrit à ce propos de Berne au *Journal de Genève* :

A Berne, où, jusqu'à jeudi matin, on